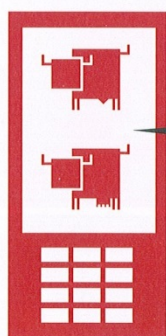


Le paysan et le robot

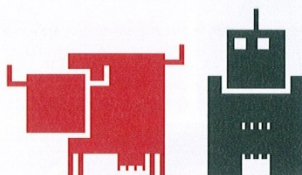
Réputée conservatrice, l'agriculture helvétique se frotte au high-tech. Quatre exemples.

PAR CATHERINE RIVA



REPRODUCTION ASSISTÉE PAR SMS

Développé par la Haute Ecole spécialisée du canton de Berne, le dispositif Anemon a impressionné les médias du monde entier. Composé de deux appareils (un capteur de température placé dans le vagin de la vache et un transmetteur GSM avec détecteur de mouvement fixé au collier), il alerte par SMS le paysan lorsqu'une de ses vaches est en chaleur. «Le taux moyen de fécondation sans assistance électronique est en règle générale de 64%, précise-t-on à Anemon SA. Notre dispositif le fait passer à 85%.»



TRAITE AU ROBOT

Astronaut, le robot du fabricant néerlandais Lely, permet aux vaches de se faire traire à la demande, explique Olivier Petermann, agriculteur à Lignerolle (VD). Lorsqu'elle veut se faire traire, la vache s'avance vers le robot qui l'identifie grâce à la puce qu'elle porte au cou. Il calcule l'emplacement des pis, les nettoie à la brosse et pose les gobelets sur les trayons de la vache grâce à une caméra dotée de lasers. Après la traite, les trayons sont désinfectés et les gobelets nettoyés. Le robot suit chaque vache (poids, production laitière, temps de rumination, activité, temps de traite) et détecte certaines maladies de la mamelle.



TRACTEUR EN AUTOPILOTE

Agriculteur à Gut Lenzberg (TG), Marius Frei mise sur les appareils de guidage de Leica Geosystems, qui combinent GPS et système d'information géographique. Ces écrans tactiles configurables permettent le pilotage automatique des engins agricoles qui restent sur leur trajectoire sans intervention du conducteur. «Les alignements de semences sont impeccables, ce qui évite le gaspillage, et les champs reçoivent la bonne quantité d'engrais. Sans oublier les économies de carburant, le gain de temps et une moindre usure des machines.»



LES APPLICATIONS SMARTPHONES

Des applis pullulent dans les pays anglo-saxons pour faciliter la surveillance des cultures, la reconnaissance des ravageurs, la navigation GPS, l'analyse d'échantillons de sol ou encore les systèmes télématiques... Mais la Suisse est en retard. La raison? «La qualité du réseau téléphonique n'est pas toujours fiable en Suisse, explique Vincent Bailly, un journaliste à l'Agence d'information agricole romande qui a enquêté sur l'adoption peu enthousiaste des applis par la paysannerie helvétique. Au lieu d'utiliser un smartphone, les agriculteurs auront tendance à aller utiliser leur ordinateur à la maison, qui n'est jamais très éloignée de leur lieu de travail.» ■